

4^e Internationale, l'unanimité avait fini par se réaliser sur le fond. Les réticences des seize membres du Comité Central du P.C.I. ne firent que traduire le désarroi des militants de la base qui sentaient à tel point la politique entriste était inapplicable. Mais ces cadres étaient cependant convaincus de la justesse "théorique" d'une telle orientation et leur critique se borna à réclamer des "explications patientes" (17) et des délais : « Le Comité Central n'a pas rejeté la tactique de l'entrisme. Il a insisté sur la condition première de la réalisation de ce tournant : l'armement idéologique du parti pour ses tâches nouvelles. Ceci n'est pas un luxe. » (2) Les luttes intérieures n'avaient donc pas grande importance puisqu'en définitive, il s'agissait seulement de modalités d'application d'une politique que tout le monde acceptait.

Par ailleurs, les commentaires que l'on peut faire ne peuvent avoir qu'un sens très théorique, comme leçon à tirer sur l'aboutissement des théories trotskistes, car de toute façon, un véritable entrisme dans le parti stalinien ne se réalisera jamais. — Il est évident que les éléments actifs qui pourraient à la rigueur jouer un petit rôle dans le P.C. avant de se faire découvrir et chasser ne pourront jamais s'y faire admettre car ils sont connus dans les entreprises et les staliens ne leur feraient pas confiance si, suivant les conseils de Pablo, ils essayaient de renier publiquement leurs convictions trotskistes. — Restent alors de jeunes membres sans expérience (et encore !) qui seraient vite usés par ce travail extrêmement dur. Le P.C.I. continuera donc à végéter dans l'ombre du P.C.F. jusqu'à ce que la barbarie stalinienne le liquide définitivement ou que la révolution montante le balaie.

Trotsky et après lui ses épigones n'ont pas su résoudre le problème que posait la consolidation du pouvoir de la bureaucratie russe. Armés du Programme Transitoire et orientés vers le débordement du stalinisme, les épigones se sont trouvés devant ce fait inassimilable pour eux : la bureaucratie a surmonté "sa contradiction" (base socialiste-orientation pro-bourgeoise). Il n'ont pas su en tirer la conclusion que l'analyse donnée par Trotsky était fautive, que la bureaucratie représentait de nouvelles couches sociales dont le pouvoir était lié à leur fonction de direction de l'appareil productif. Dès lors, ils ont dû inventer la théorie de l'intériorisation de la crise du stalinisme. Mais ce faisant, il leur fallut abandonner le Programme Transitoire et la théorie du débordement, et expliquer leur utilisation antérieure d'un point de vue tactique. Rejetant la crise du stalinisme à une étape ultérieure (la guerre), ils remplacent maintenant l'orientation subjectivement antistalinienne de la 4^e Internationale, par la croyance dans un automatisme qui doit conduire fatalement le mouvement stalinien à la scission. Ils se proposent seulement "d'aider" cette délimitation intérieure (le titisme n'a-t-il pas éclaté dans l'absence absolue d'intervention trotskiste ?). Il y a donc dans le fond de cette nouvelle orientation, une véritable démission, une véritable capitulation sans condition devant le stalinisme. Le rejet du Programme Transitoire n'est donc pas seulement tactique, mais son utilité est contestée d'une manière absolue, et c'est finalement à la négation de l'existence même de la 4^e Internationale en tant qu'organisation révolutionnaire nécessaire, qu'aboutissent les épigones de Trotsky.

Mais ce résultat n'a pas été acquis d'une manière théorique. Bien que la position des épigones soit l'aboutissement logique des théories de

(17) « Supplément » n° 181 à La Vérité. (Compte rendu du C.C. du 19-20 janvier 1952, page 2.)
(18) —D°— page 8.

Trotsky, leur orientation ne s'est définie qu'empiriquement, sous le coup de l'échec de leur politique, et sous la pression de la bureaucratie dont les partis staliens leur apparaissaient de plus en plus comme les seuls partis ouvriers représentatifs. Il faut également ajouter que ces facteurs ont été puissamment renforcés par la bureaucratisation intérieure de la 4^e Internationale, que l'absence de critique fondamentale de la bureaucratie rendait inévitable. Il ne faudrait par conséquent pas croire que l'alignement de toutes les sections va se faire sur ces positions, et que l'organisation internationale va se dissoudre d'elle-même. L'empirisme de leur démarche est une garantie qu'ils survivront encore un certain temps en tant qu'organisation. Le but de cette critique n'est donc pas seulement de tirer un bilan, mais aussi d'aider des militants à se dégager de la voie sans issue dans laquelle les entraîne leur direction.

G. PETRO.

LES AUBERGES DE LA JEUNESSE

Comme tous les problèmes brûlants de notre époque, celui de la jeunesse face à sa prise de conscience sociale et politique est la proie de la confusion et de la mystification la plus grande.

Le cheminement de la société vers des formes de plus en plus étatisées et bureaucratisées, provoque également chez les jeunes et dans les organisations de jeunesse une modification de structure et d'orientation très sensibles surtout depuis la deuxième guerre mondiale. La préparation idéologique de la prochaine guerre ne pourra se faire sans une mainmise totale sur les couches de la jeunesse et en contrôlant par tous les moyens possibles ses activités. On constate ce fait jusque dans des organisations qui paraissent échapper à l'influence de l'État comme les Mouvements des Auberges de la Jeunesse.

Depuis une vingtaine d'années, en France, ces mouvements ont groupé une partie active de la jeunesse travailleuse. Divisés en confessionnels et en laïques ils ont montré une grande vitalité dans leurs luttes. Ils sont passés par toutes les vicissitudes propres à l'évolution qui va de l'avant-guerre où les organisations ouvrières dansaient sur le volcan, à la guerre qui fut l'éclatement de toutes les organisations de masse, jusqu'à cette période que nous vivons et qui marque dans tous les domaines l'effrayante préparation au conflit universel des deux blocs impérialistes.

L'ajisme est né en France en s'inspirant surtout des expériences naturistes des groupes ouvriers allemands et autrichiens organisés dans les « Amis de la Nature ». Ces groupes voulaient donner aux loisirs des classes prolétariennes leur contenu social, au lieu de les laisser s'égarer dans l'oubli petit-bourgeois de la condition d'exploité. C'est ainsi qu'ils affirmaient un caractère combatif, bien que seulement revendicatif afin de lier les loisirs au problème social. En France, au début, ce furent les pionniers de la Démocratie Chrétienne tels Marc Sangnier qui exploitèrent cette expérience et en firent le canal par lequel la jeunesse serait ramenée vers les « salutaires » conceptions de la vie chrétienne primitive dégagée de cette influence néfaste des milieux pervers révolutionnaires de la cité industrielle.

La réaction « Ajiste laïque » fut la réponse que lui donnèrent les jeunes travailleurs.

La poussée ouvrière de 1936 fut pour l'Ajisme ouvrier une occa-

sion unique de développement en flèche propre d'ailleurs aussi bien aux organisations politiques que syndicales. Les conditions objectives relativement meilleures que sous Laval et Daladier (40 heures, congés payés, billets populaires) donnèrent un champ assez vaste à l'organisation des A.J. Confusion et enthousiasme des jeunes sur les buts et les moyens créèrent vite un mythe de l'Ajisme pur et donnèrent l'occasion à tous les petits bourgeois de prôner l'apolitisme, « l'Ajisme pour l'Ajisme », et noyèrent ainsi les jeunes travailleurs révolutionnaires qui sous toutes les tendances du mouvement ouvrier cherchaient à former des jeunes militants. Le gionisme, les pacifistes bêlants copies conformes de nos mondialistes actuels, eurent beau jeu pour développer leur influence dans ce milieu vierge aux idées.

Tout ceci eut pour résultat paradoxal de séparer ce mouvement pourtant composé essentiellement de jeunes travailleurs de la classe ouvrière en lutte dans son milieu de travail. Néanmoins du côté positif les A.J. furent un milieu de fermentation révolutionnaire. Les Jeunesses Communistes n'y eurent qu'une influence minime étant donné leur position déjà affirmée alors de grouper le maximum de jeunes, sans les heurter, sur la plateforme de Front Populaire. Le caractère frondeur anticlérical et antimilitariste qui était cependant dominant en fit le champ d'élection des groupes d'avant-garde (fractions trotskystes, J.S.R.).

Durant les années 1936-39, la position officielle de l'Etat vis-à-vis des A.J. fut la sympathie, marquée quelquefois de nervosité, contre ces jeunes hurluberlus qui parlaient révolution mais comme leur action positive contre la guerre se noyait dans le marais pacifiste les gouvernements ne réagirent pas violemment jusqu'à la guerre. Cependant Léo Lagrange et les dirigeants socialistes d'alors pensaient bien qu'ils tenaient tous ces jeunes frondeurs par les « Crédits pour la construction des Auberges », ce qui explique toutes les compromissions et concessions des cercles dirigeants ajistes qui devenaient petit à petit des fonctionnaires réformistes occupés au problème de la jeunesse.

Comme nous l'avons dit plus haut, la guerre comme partout ailleurs provoquait l'éclatement total des mouvements A.J. Il ne pouvait en être autrement car ils manquaient totalement d'armature idéologique, face à la guerre et au régime.

Après la Libération, le M.U.A.J. (Mouvement Uni pour les Auberges de Jeunesse) qui se reconstitua hérita, lui aussi, de la tradition de la Résistance. De là vient son souci de se présenter comme héritier de la lutte antifasciste. Mais le sceau original qui marque les Mouvements A.J. depuis la guerre est dans leurs rapports avec l'Etat. L'Etat ne peut plus se permettre le luxe de laisser ces mouvements échapper à son contrôle direct. Les autres fractions de la jeunesse qui lui échappent sont organisées, soit sous l'influence stalinienne dans l'U.J.R.F., soit dans les organisations de jeunesse chrétienne. La première marquée d'autoritarisme, d'un sectarisme et du conformisme qui la feront dangereuse pour l'Etat bourgeois actuel lors du conflit futur. Cette difficulté il la contournera par l'interdiction, l'emprisonnement, l'illégalité.

La seconde partie de la jeunesse qui est sous l'influence de la Démocratie Chrétienne, Scouts, Ajisme confessionnel, J.O.C., etc., ne présente évidemment aucun danger pour l'Etat, bien au contraire.

Reste donc cette petite fraction remuante, anticonformiste, à

l'anticléricalisme vivant quoique démodé, à l'antimilitarisme tenace qui, s'il est le réservoir des objecteurs de conscience, peut l'être aussi de révolutionnaires conscients du problème de la guerre et de sa signification.

Aussi les tentatives faites depuis cinq ans par l'Etat pour donner un cadre légal et officiel aux A.J., créer une Fondation, étiqueter les jeunes, leur ôter leurs moyens de s'exprimer librement en les tenant par le côté crédits, sont très caractéristiques. La F.N.A.J. (Fédération nationale A.J.) qui s'est constituée il y a deux ans et dont les cercles dirigeants, devenus fonctionnaires de l'Etat, ont accepté ces servitudes, est un pas très avancé dans cette voie.

C'est pour cela que la réaction minoritaire de l'an dernier qui créa en se retirant du Congrès F.N.A.J. un Mouvement indépendant des A.J. est extrêmement encourageante. Ce fut une réaction assez spontanée des tout jeunes militants de l'ajisme de l'après-guerre. Sa plateforme indique sa volonté de se délimiter de l'Etat et de son influence ainsi que de toutes les influences de l'Eglise et des partis politiques. Elle s'affirme antimilitariste et anticléricale. Elle dit avoir conscience du caractère social que doivent prendre ses activités et de son esprit internationaliste.

Ce sursaut, bien que n'ayant aucune comparaison sur le terrain de la lutte de classe avec les ruptures sporadiques que l'on a pu voir ces dernières années de minorités ouvrières contre leurs directions bureaucratiques syndicales ou politiques, est cependant un facteur de même nature profonde.

L'an dernier au cours du Congrès de la F.N.A.J. où toutes les manœuvres classiques pour délayer les débats et empêcher l'expression des opposants furent employées, les minoritaires se retirèrent.

Ils se réunirent immédiatement en Congrès et firent de leur mieux pour définir leur tendance et organiser des équipes régionales.

Il existait depuis un certain temps au sein de la F.N.A.J. un groupe de camarades qui dénonçaient d'une façon vigoureuse l'influence prépondérante que prenait l'Etat et surtout le changement de caractère qui allait faire des Mouvements d'A.J. des vendeurs de cartes pour hôtel de tourisme populaire. Ce comité pour un Ajisme indépendant, animé par des militants libertaires, marquait surtout l'accent sur l'antiétatisme, l'esprit militant des Auberges et l'Internationalisme.

L'organisation actuelle garde cette empreinte idéologique, une crainte très vive d'être noyauté par des tendances politiques. De là son hostilité aux membres de l'Unité Ajiste, tendance trotskyste du mouvement qui dans la F.N.A.J. prône l'unité et demande au M.I.A.J. de ne pas compromettre le Mouvement des A.J.

Du passé ils héritent cette tradition de défense de la laïcité qu'ils voient, il est vrai, du côté pratique de la solidarité apportée aux écoles avec lesquelles ils peuvent se mettre en contact, écoles subissant plus particulièrement la pression cléricale (Bretagne).

Bien qu'ils affirment que le M.I.A.J. ne devra pas prendre part aux actions de masse qui, nous le savons, sont faites actuellement pour détourner la classe ouvrière de ses véritables objectifs (Mouvements de la Paix, Cartels laïques, etc.) ils conservent une sympathie pour cette défense de la laïcité.

Le Congrès de la R.P. qui s'est tenu récemment a prouvé dans un climat très jeune, une volonté d'organisation décentralisée extrêmement démocratique. Ces tendances indiquées plus haut se sont

bien affirmées ; l'insistance sur la volonté de ne dépendre de personne, sur l'auto-éducation dans un sens social très prononcé, sur la révocabilité des responsables sont de très bon augure.

L'ajisme ne fera pas la révolution. Mais le M.I.A.J., s'il prend garde de se dégager des influences petites-bourgeoises qui ne manqueront pas de s'y exprimer, pourra être le lieu où se confronteront les positions de l'avant-garde sur tous les problèmes actuels qui se posent à la jeunesse ouvrière.

Les jeunes camarades groupés dans le M.I.A.J. sont influencés, cela est manifeste quand on lit leur presse, par des jeunes militants anarchistes. De là l'imprécision de leur position antiétatique et antimilitariste.

Au travers des luttes qu'ils vont avoir à livrer d'abord pour survivre, n'ayant ni locaux et ne voulant quémander aucun crédit officiel, ensuite pour préciser leurs buts et leurs moyens, se dégageront des prises de consciences sur le problème crucial du moment : la nécessité de préparer une avant-garde prolétarienne armée idéologiquement.

Le caractère totalitaire de la société d'exploitation, la guerre totale et inéluctable qu'elle prépare, la possibilité qu'il y aura au travers des luttes des deux blocs impérialistes de reconstituer une organisation prolétarienne clairvoyante et universelle pour la construction d'une véritable société socialiste, tous ces problèmes seront posés aux camarades du M.I.A.J. comme à tous les travailleurs.

ANDRÉ GARROS.

Les lecteurs de la Revue sont fraternellement invités par notre groupe à la

RÉUNION PUBLIQUE

organisée le

VENDREDI 18 JUILLET 1952

à 20 h.

aux Sociétés Savantes

(Angle Rue Danton et Rue Serpente - Métro Odéon)

La salle de la réunion sera indiquée au tableau d'affichage.

A l'ordre du jour :

La situation du prolétariat en France, 1945 - 1952

Imp. Ettighoffer-Raynaud - Paris.

SOMMAIRE

	Page
Sur le programme socialiste, par Pierre CHAULIEU . . .	1
Discussion sur le problème du parti révolutionnaire :	
La direction prolétarienne, par Pierre CHAULIEU.	10
Le prolétariat et le problème de la direction révolutionnaire, par Claude MONTAL.	18
NOTES :	
La situation sociale en France, par Cl. MONTAL . . .	28
Troskysme et Stalinisme, par G. PETRO.	35
Les Auberges de la Jeunesse, par André GARROS . .	45